

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

## PARAISANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU &amp; CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

### LES MEURTRIERS DE L'HÉRITIÈRE.

DEUXIÈME PARTIE. — LA FAMILLE MARTIN.

XXIII.

—Filez vivement à Paris, dit Désiré. Que votre concierge vous voie ou vous entende rentrer. Il faut se préparer un alibi en cas de malheur.

—Et toi ? demanda Prosper.

—Moi, je reste, pour lui voir faire le plongeon.

—Quel chemin devons-nous prendre, et quelle voiture ?

—Le tramway de Créteil ; le dernier part à onze heures et demie. Vous avez le temps d'arriver. Demain matin j'irai vous voir.

—Ils se séparèrent. Désiré traversa en courant le pont de Créteil et s'élança sur la route de Saint-Maur. Il gagna la Croix-Souris, puis la ruelle qui conduisait à son observatoire, où il s'installa sans prendre le temps de souffler.

La façade du couvent était sombre ; tous les volets étaient fermés ; pas la moindre lumière.

—Ira-t-elle ou n'ira-t-elle pas ? se demandait anxieusement Désiré.

Il resta là, dans l'ombre, portant alternativement ses regards sur les fenêtres de la chambre des jeunes filles et sur la porte du jardin.

Jeanne, malgré la malaise qu'elle avait éprouvé, malgré la fièvre qui la brûlait, ne changea rien à ses habitudes journalières. Jusqu'à l'heure du dîner, elle s'était promenée dans le jardin avec Andrée, sans prononcer un mot qui pût rappeler la

scène de la lettre. A dîner, elle mangea peu, malgré les observations de la supérieure, et, à neuf heures, elle se retira dans sa chambre avec sa compagne. Elle se déshabilla, embrassa Andrée et se coucha, en gardant un silence que son amie respecta.

Sa résolution était donc bien prise ; elle ne voulait pas revoir Robert ! Andrée de Beaumont était peinée de cette indifférence. Elle ne pouvait comprendre qu'on laissât mourir un homme, quand il y avait si peu de chose à faire pour le sauver. Elle voyait Robert attendant anxieusement Jeanne, et, ne la voyant pas, pris de désespoir, appuyer un pistolet sur son front. Avec de telles pensées, Andrée ne pouvait s'endormir.

Jeanne d'Esparre, non plus, ne dormait pas : grelottante, elle s'était d'abord enfouie sous ses couvertures pour étouffer les sanglots qui montaient de son cœur à ses lèvres. Peu à peu elle se calma.

Andrée, entendant sa respiration plus régulière, crut qu'elle dormait.

—Elle dort, pensa-t-elle, pendant qu'il attend et se désespère, qu'il pleure, qu'il se prépare à mourir. Ah ! ce n'est pas comme cela que je comprends l'amour.

Non, Jeanne d'Esparre ne dormait pas : elle luttait, elle souffrait. Elle avait des visions terribles. Depuis bientôt un mois, sans cesse prise entre deux volontés, balotée, heurtée, meurtrie, elle arrivait à ce point où la volonté semble vous abandonner. C'est une sorte de prostration complète, mais qui ne



Il tendit la perche à Robert, qui s'y cramponna d'une étreinte désespérée.